

Un jour, c'était une matinée pluvieuse, sinistre même (le jour n'arrivait pas à se lever dans la cour de récréation), Anouchka est arrivée dans notre classe. Le maître nous l'a présentée et a dit qu'elle resterait avec nous, pour trois jours seulement.

– Elle tombe de la lune ou quoi ?! a dit Swann. Comment on peut venir pour trois jours à l'école seulement ? (La chance, soit dit en passant !) Et après, où elle va ?



Elle s'est tenue un instant sur le pas de la porte, nous a regardés en silence de ses yeux noirs, puis elle est allée s'installer à la place que le maître lui a indiquée, à côté de Fanantenana qui vient de Madagascar.



Elle marchait en se tenant très droite, ne faisant aucun bruit. Elle s'est assise sans faire grincer sa chaise, comme nous on aime tant le faire.



Elle n'avait même pas de cartable! Le maître lui a donné des feuilles et des stylos. Je crois qu'il n'avait pas envie que l'on continue de la dévisager. Il nous a demandé d'ouvrir nos cahiers, pour commencer aussitôt une dictée, presque à jeun. On a tous protesté! C'est à elle qu'on devait ce mauvais coup.

D'habitude, les nouveaux arrivent toujours un peu intimidés et s'arrangent pour être discrets, du moins au début. Elle… pas du tout. Elle nous «toisait» même on peut dire, un mot que nous avions appris la veille, ça tombait bien.

Après la dictée, les corrections et la récitation d'une poésie sur une fourmi de 18 mètres avec un chapeau

sur la tête, la sonnerie a retenti et on a tous foncé dans la cour en se bousculant comme d'habitude. Le maître nous a dit de revenir en classe immédiatement et de nous rasseoir.



Anouchka, elle, n'avait pas bougé. Elle se contentait de sourire, d'un air un peu narquois. Elle commençait déjà à nous agacer.

Dans la cour, les filles lui ont posé des tas de questions :

– D'où tu viens ? a demandé Juliette.

– De partout… et de nulle part, a répondu Anouchka.

– Elle est drôlement bizarre, non ? a soufflé Dorine à Emma.

– Et ton père, il fait quoi ?

– Il était dompteur de tigres mais maintenant il est devenu dresseur de poules.

On s'est tous regardés. On se demandait si elle se fichait de nous ou si elle souffrait d'une sorte de mythomanie galopante.



– Et ta grand-mère, elle est sans doute trapéziste ? a ricané Lorenzo.

– Non, elle est clown…

– Wouaff ! De plus en plus fort ! Et tu imagines qu'on va gober tout ça ?

– Non, mais ça m'est égal.

– Qu'est-ce qui t'est égal ?

– Si vous ne me croyez pas.

– Et ton grand-père ?

– Il est dresseur d'éléphant, mais plus pour longtemps.

– Sans blague ! s'est esclaffé Ayoub.

– Oui, parce que nous n'avons qu'une vieille éléphante, elle s'appelle Marie-Thérèse. Elle part bientôt à la retraite en Afrique, dans une réserve. Des amis de Marie-Thérèse se sont cotisés pour payer son voyage en bateau.

Alors là, c'était trop ! Impayable, cette Anouchka ! Quelle imagination de magicienne à raconter des histoires abracadabrantes comme ça, chapeau ! Même Kevin qui est champion olympique en baratin en restait bouche bée.

Plus elle nous donnait de détails, plus on riait et plus elle se raidissait. Elle levait le menton, son petit nez pincé, avec son regard qui partait au loin, au-delà de la grille de l'école. Certains se sont mis à imiter les dompteurs, d'autres ont fait les tigres, les éléphants, les clowns. On rugissait, on bondissait à travers des cerceaux enflammés imaginaires. Allez Marcel ! Allez Rex ! On faisait aussi les beaux comme des caniches qui réclament un sussucre.